

nuît jusqu'à l'arrivée du bateau. Vous comprenez bien? Maintenant, allez vite et rap-portez votre fusil.

IV

Ils poussèrent le canot dans la nuit obscure, parmi les fragments de glace, le long de la côte. Ils traversèrent en silence, et cachèrent leur canot parmi les rochers de l'île. Ils transportèrent leurs effets et leurs provisions dans la cuisine de la maison, qu'ils refermèrent à clef. Puis ils entrèrent dans la tour, Marcel avec son fusil, Nataline avec la vieille *carabine* de son père. Ils refermèrent solidement la porte derrière eux, poussèrent les verrous, et s'assirent à terre, dans les ténèbres, guettant le moindre bruit. Ils attendirent ainsi, immobiles et muets, entourés d'ombre et de silence. Bientôt ils entendirent le grincement d'une proue de barque sur les galets, puis les pas de plusieurs hommes qui grimpaient en trébuchant le sentier raide, et des voix qui se mêlaient. Les lueurs de deux lanternes se projetèrent, balancées, des rochers aux buissons. C'était une bande de huit ou dix hommes; et ils arrivaient sans méfiance, causant et riant. Trois d'entre eux portaient des haches, et trois autres un lourd soliveau de bois qu'ils avaient ramassé en route.

Ils s'arrêtèrent devant la tour.

— La poutre fera encore mieux notre affaire que les haches, dit l'un d'eux. Prenez-la comme cela, bien en mains, deux de ce côté-ci, deux de l'autre, par le milieu. Balancez une ou deux fois d'arrière en avant, et puis laissez aller. Je vous réponds que la porte cédera comme une feuille de papier. Seulement, attendez le signal et balancez vigoureusement:

— Une... deux...

— Arrêtez, cria Nataline en ouvrant la petite fenêtre tout près de l'entrée. Si vous osez toucher à cette porte, je tire.

En effet, le canon du fusil et celui de la carabine apparaissaient au dehors.

Les hommes eurent d'abord peur. Leurs bras retombèrent. Enfin, ils se ressaisirent, et successivement la consternation, puis la colère, se peignirent sur leurs visages.

— C'est toi, Marcel? dirent-ils. Toi ici? *Maudit polisson!* Arrive ici, et laisse-nous entrer. Tu nous avais pourtant dit...

— Je sais, répondit Marcel. J'avais tort, voilà tout. A présent je reste auprès de mademoiselle Fortin. Ce qu'elle a dit est vrai. Si un homme essaie de forcer la porte, nous le tuons. Assez causé.

La bande murmura; des jurons grossiers montèrent vers la tour; puis, l'un après l'autre, ils

s'éloignèrent à reculons. Ils firent mine de s'avancer de nouveau, mais les fusils toujours braqués sur eux les firent changer d'avis. Alors l'un des hommes cria:

— C'est un meurtre que vous commettez. Mademoiselle Fortin, vous serez cause que des hommes mourront de faim.

— Non, répondit-elle, ce ne sera pas moi, mais le bon Dieu qui l'aura voulu. Cela ne me regarde pas.

Marcel et Nataline entendirent encore les murmures des hommes qui descendaient la pente, puis le grincement du bateau contre les rochers, enfin le bruit des avirons dans les galets. Alors l'île redevint calme comme un cimetière.

Nataline s'assit sur le plancher dans l'obscurité et, cachant sa figure dans ses mains, elle pleura. Marcel essaya de la consoler en la caressant. Mais elle, doucement, lui prit la tête et l'éloigna de sa poitrine.

— Oh! non. Marcel, dit-elle, pas cela! je vous en supplie, Marcel! venez dans la maison, il faut que je vous parle.

Ils entrèrent dans la cuisine, froide et sombre, allumèrent une chandelle et firent du feu. Nataline commença par s'occuper de vingt choses: elle rangea leurs pauvres petites provisions, envoya Marcel chercher un seau d'eau, fit du thé, le plaça sur la table, et s'assit en face de son ami. Pendant longtemps, elle parla de toutes sortes de choses, sans tourner les yeux vers lui. Puis, après un moment de silence, elle se leva, marcha autour de la chambre, rangeant deux ou trois paquets sur les planches, tournant la clef du poêle, regardant Marcel par derrière, du coin des yeux. Enfin, elle revint à sa chaise, mit sa tasse de côté, appuya ses deux coudes sur la table et son menton sur ses mains, puis, elle regarda Marcel droit en face, de ses yeux bruns si clairs.

— Mon ami, dit-elle, vous êtes un honnête homme, n'est-ce pas? un *brave garçon*?

D'abord il ne put rien dire, car il était très troublé. Puis il répondit:

— Oui, Nataline, oui, bien sûr... je l'espère... Pourquoi?

— Alors, laissez-moi vous parler sans crainte. Vous pensez bien que je ne suis pas ignorante de la chose grave que j'ai faite cette nuit en venant ici avec vous, toute seule. Je ne suis pas un bébé. Vous êtes un homme, je suis une fille, et nous sommes enfermés dans cette maison, Dieu sait pour combien de temps, pour deux semaines, qua-

(à suivre)

LE TERROIR est imprimé par LE SOLEIL
limitée, 92 Côte de la Montagne, Québec.